

étaient armés, Lévi et moi nous fondîmes sur eux, mais mon épée fut brisée dès le premier choc et je fus cruellement blessé par nos adversaires.

—Et toi, Lévi, dit Joseph, que fis-tu de ton argent ?

—Moi, je le mis dans ma bourse et je partis pour un pâturage lointain, avec mes bergers. Nous formions une longue caravane composée de vingt hommes conduisant plus de mille moutons, cent vingt bœufs, un égal nombre de vaches ou de génisses. Nous nous mîmes en route, un matin, nous dirigeant vers les montagnes de l'est ; quand nous arrivâmes dans un étroit défilé où grondait un torrent, nous fûmes assaillis par une troupe nombreuse de brigands : ils tuèrent dix de mes bergers, s'emparèrent de la moitié de mes troupeaux, me laissèrent blessé et sanglant sur le sol, après m'avoir pris ma bourse et les deux pièces qu'elle renfermait ; je frappai ma poitrine et je confessai ma faute à Dieu, ne doutant pas qu'il me punissait d'avoir vendu mon frère et de l'avoir livré aux marchands ismaélites.

—Et toi, Issachar, toi si laborieux et si dur au travail, tu fis, sans doute, prospérer l'argent qui t'échut c. . . partage.

—Seigneur, je convoitais depuis longtemps le champ d'un de mes voisins, car, vous le savez, j'aime mieux bêcher et labourer que garder les troupeaux. Aller de pâturage en pâturage avec des brebis et passer sa vie dans l'oisiveté ne me convient jamais. N'être jamais fixé, toujours à la recherche d'une prairie, passer de pays en pays, coucher sous la tente ou en plein air, non cela ne me plaît point. Je me suis donc choisi un coin de terre à moi, bien à moi, je me suis construit une maison et j'ai dit à mes serviteurs d'en construire d'autres à côté de la mienne pour eux, pour leurs compagnes, et de grandes étables pour nos troupeaux ; je me réjouis en voyant mes champs se couvrir de récoltes, en les moissonnant pour emplir mes greniers, en vendant le surplus de mes produits quand j'ai prélevé ce qui est nécessaire à notre nourriture. Un de mes voisins possédait un champ enclavé dans les miens et plus fertile que ceux qui m'appartenaient.

Le voisin en demandait un prix qu'il ne me convenait pas de payer ; mais puisque deux pièces d'argent m'étaient échues en partage sur lesquelles je ne comptais point, je les joignis à la somme que je destinais à l'achat et je devins enfin le possesseur du champ que je désirais.

Je l'ensemenciai. Il était merveilleusement fertile et les